

Artiste infiltré, œuvre exfiltrée

Avec discrétion, faire sa place et se déplacer partout dans l'institution. Écouter, regarder toujours avec attention. Et de la patience, encore et encore, à chacune des étapes du processus de création. Telles sont, selon Arnaud Théval, les conditions requises pour réussir une infiltration artistique. Ainsi a-t-il conçu son immersion dans l'univers hospitalier du CHU de Nantes, se mêlant aux équipes soignantes pour mettre en lumière les inter-relations entre l'individu, le groupe et l'institution.

Par la prise de vue photographique des gestes, objets, espaces et situations de travail, qui constituent le quotidien du personnel de l'hôpital, Arnaud Théval favorise chez les participants des prises de parole qui sont autant d'initiatives poétiques pour dire la singularité et l'inventivité de chacun. De la sorte, un quelque chose de soi, échappant à la norme, peut s'échanger entre les uns et les autres, dans les à-côtés d'une fonction professionnelle, d'un rôle social. À l'artiste de faire œuvre commune de toutes ces implications personnelles que les participants ont consenti à partager avec lui.

À l'instar de ce que décrit Jeanne Favret Saada dans son ouvrage ethnologique « Les mots, la mort, les sorts », la pratique artistique d'Arnaud Théval s'articule, elle aussi, en trois temps : *la prise, la déprise, la reprise*.

D'abord *la prise*, éprouvée par qui accepte de s'égarer dans un monde qui lui est étranger, jusqu'à s'assujettir au discours de l'autre. Temps de l'infiltration artistique.

Ensuite *la déprise*, pour faire retour dans sa propre langue et extraire la plaque sensible de la chambre noire. Une empreinte de l'autre en soi. L'image est détachée de la chose.

Enfin *la reprise*, pour trouver les mots justes, choisir les images pertinentes. Recadrer, retoucher, mettre en scène les éléments qui témoignent de l'expérience. Passage à l'écriture scénographique d'une exposition à réaliser. Exfiltration de l'œuvre.

C'est le savoir-y-faire d'Arnaud Théval. Là, au CHU de Nantes, il fait la démonstration en acte de l'intérêt d'une acculturation réciproque entre Culture et Santé. Son projet conforte la thèse des sociologues Gilles Herreros et Bruno Milly, développée dans leur ouvrage « La qualité à l'hôpital », où ils soutiennent que « l'amélioration du soin passe aussi par une mise en tension entre l'élaboration de procédures et leur application d'une part, une meilleure coopération interprofessionnelle d'autre part. » Et ils soulignent, notamment, l'importance de la coopération avec des professionnels des arts et de la culture qui inventent des pratiques impliquantes pour tous les personnels. Sous le titre « Tenir, caché », le projet d'Arnaud Théval donne à sentir les effets de cette mise en tension, génératrice d'humanité et de créativité.

Jean-Paul Rathier
Directeur du pôle « Culture et Santé en Aquitaine »
Bordeaux, 2015.